

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 43.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annouces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Ons'abonne. pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10
à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An. 12 Francs.
Six Mois. 6 id.
Trois Mois. 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 20 Décembre 1870.

Le Prince, en réponse à la notification de la naissance de S. A. S. le Prince Louis, a reçu des lettres de S. M. le Roi des Hellènes, de S. A. R. le Grand Duc de Mecklembourg-Strélitz, de S. A. le Prince de Schwarzbourg-Sondershausen, de S. A. le Prince de Schwarzbourg-Rudolstadt et de S. A. le Prince de Waldeck et Pyrmont.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince héréditaire est allé, vendredi dernier, visiter l'école communale des garçons. S. A. S. a été très satisfaite des progrès faits par les élèves, ainsi que de la façon dont les Frères de la Doctrine chrétienne s'acquittent de leur tâche.

A partir de demain, 21 du courant, le train 496 partant de Menton pour Nice, à 10 h. 40 du soir et passant à notre gare à 11 h. 10, qui avait été supprimé il y a quelques mois, sera rétabli comme auparavant.

La balustrade à colonnettes qui doit entourer le jet d'eau de la place Monte Carlo, est sur le point d'être achevée. Ce nouvel encadrement, tout en étant agréable à l'œil, isole le bassin, et sera ainsi un obstacle aux chutes que pourraient y faire les enfants.

Un ballon a été aperçu, avant-hier dimanche, au-dessus de Menton; il paraissait se diriger vers la pleine mer. Avis de ce fait a été immédiatement transmis dans toutes les directions par le télégraphe de la dite ville.

CAUSERIE.

L'auteur célèbre de *Monte Christo* et des *Mousquetaires*, que quelques feuilles avaient représenté comme étant en convalescence, vient de mourir à Bruxelles.

Alexandre Dumas était un des écrivains les plus féconds de notre siècle. Né en 1803 à Villers-Cotterets, près Paris, il vint dans la capitale à l'âge de 20 ans avec cinquante francs pour toute fortune.

Grâce à de hautes protections que lui valut son père le général Dumas, il entra comme surnuméraire dans le secrétariat du duc d'Orléans.

Celui qui devait un jour charmer tant de lecteurs par les produits de son incomparable et féconde imagination, ne songeait nullement à écrire, lorsque un événement littéraire fut l'étincelle qui devait éveiller l'inspiration dans l'âme du jeune poète. La représentation de *l'Hamlet*, de Shakspeare, à laquelle il assista, le poussa à étudier le théâtre anglais, puis le théâtre allemand; [quelque temps après, à la suite de divers essais infructueux, il écrivit le drame de *Henri III* qui fut représenté et obtint un succès prodigieux.

Le jeune écrivain avait trouvé sa voie.

Il donna successivement *Christine*, *Antony*, *Charles VII*, puis vinrent, à de courts intervalles, *Térèse*, *La Tour de Nesle*, *Catherine Howard*, etc.

Mais tandis que l'ancien employé du secrétariat du duc d'Orléans, remportait des succès signalés sur les scènes parisiennes, il se faisait une renommée européenne par ses romans. Le *Comte de Monte Christo* et les *Trois Mousquetaires* qui sont des œuvres d'un mérite incontestable, et démontrent chez leur auteur une facilité de création vraiment remarquable, l'ont placé au premier rang des romanciers du siècle.

Alexandre Dumas était doué d'une verve intarissable; il concevait et écrivait un roman de longue haleine avec autant de rapidité que s'il se fut agi de concevoir et de tracer une nouvelle de quelques pages.

Quelques-unes de ses œuvres, notamment ses *Impressions de voyage*, *Gaule et France*, etc. révèlent, non-seulement un écrivain d'un style achevé, mais encore un vrai savant. Très-studieux et doué d'une mémoire prodigieuse, rien de ce qui est du domaine de la science, de la littérature et des arts ne lui était inconnu. Il parlait et écrivait sur tout. Que de fois des marins ont été surpris de trouver en lui les connaissances d'un loup de mer; en combien de circonstances n'a-t-il pas discuté avec des agriculteurs ou des musiciens, soit sur le contre-point, soit sur l'art de rendre les champs plus productifs.

C'était un étincelant causeur. Une personne qui se trouvait de passage avec lui sur un paquebot faisant le service entre Marseille et Gênes, nous racontait un jour qu'il prit la parole au départ et ne la quitta qu'à l'arrivée. De quoi parlait-il? de tout et de rien; de la pluie et du beau temps; de la mer et du ciel; de la politique et de l'art cher à Brillat-Savarin.

Car nul n'ignore que Dumas était aussi bon cuisinier que bon romancier. Par exemple, il n'aimait pas la politique, ou du moins il ne s'en occupait pas. Une seule fois, après la révolution de février, il eut un instant la velléité de s'y adonner, mais ses insuccès l'en guérèrent entièrement.

Alexandre Dumas est, avec Lamartine, l'écrivain qui a le plus dépensé d'argent; il nous disait un jour que depuis qu'il écrivait il devait avoir gagné huit millions, et que cependant il courait toujours après les espèces.

— Je ne sais pas d'où cela provient, disait-il en riant, mais je n'ai jamais le sou.

Cette pénurie passagère dans laquelle était plongé de temps en temps l'illustre écrivain s'explique par les dépenses folles auxquelles il se livrait. Qui pourrait dire ce que lui ont coûté ses voyages en yacht de plaisance? Comme l'auteur des *Girondins* il voulait naviguer, mais avec un bateau à lui. Il aimait à mener un train de prince.

On se rappelle sans doute encore le bruit que fit son voyage au Caucase d'où il revint vêtu en Circassien. Il nous semble encore le voir avec son bonnet d'astrakan, sa toge fourrée, son yatagan au côté et ses pistolets à la ceinture!

Alexandre Dumas a toujours fait beaucoup de bien, et cependant il a été, comme tous les grands hommes, en proie aux attaques des uns et des autres. On a nié son talent; on l'a accusé de compilation, de rapt littéraire, etc. etc. c'est parce que les incapables n'ont pu lui pardonner d'avoir un talent qu'il avait réellement.

Mais les pygmées auront beau faire; le soleil est toujours le soleil. Le grand romancier appartient aujourd'hui à la postérité qui le jugera, et la postérité dira que ce fut un des plus grands écrivains du XIX^e siècle.

De Paris en Norwège à vol d'ouragan

(300 LIEUES EN QUINZE HEURES)

Depuis le fameux ballon qui, lancé à Paris pendant le feu d'artifice tiré à l'occasion de la naissance du fils de l'empereur Napoléon 1^{er}, fut retrouvé le lendemain à la pointe du jour accroché à la coupole de St-Pierre-de-Rome, nul aérostat n'avait accompli un trajet aussi fantastique que celui dont *l'Indépendance belge* nous apporte le récit.

Une lettre de Copenhague, adressée à ce journal, expose en ces termes les péripéties du merveilleux voyage aérien de MM. Paul Rolier et Deschamps tom-

dés près de Christiania, le 24 novembre. L'auteur de la lettre tient ces renseignements de la bouche même de l'un des aéronautes :

Ils sont partis de Paris, jeudi 24 novembre, à onze un quart du soir, espérant se diriger sur Tours.

Le ballon atteint bientôt une hauteur de 2,000 mètres il dominait tout le camp prussien. Puis il passa successivement au-dessus de plusieurs villes du Nord.

Bientôt les aéronautes eurent entendre le bruit d'un grand nombre de locomotives; ils étaient sur les côtes de la mer; et c'était le bruit des vagues sur les rochers qu'ils pouvaient parfaitement distinguer. Puis ils entrèrent dans un brouillard épais n'ayant aucun moyen de déterminer leur rapidité ou le mouvement horizontal de l'aérostat. Le brouillard s'étant dispersé, ils se trouvèrent au-dessus de la mer et virent successivement un grand nombre de vaisseaux (dix-sept), entre autres une corvette française à laquelle ils firent des signaux sans doute pas compris; on ne leur répondit point. Leur intention était de se laisser tomber sur la mer et de se tenir là, jusqu'à ce qu'ils fussent recueillis par la corvette.

Plus tard, on tira sur eux, sans doute d'un vaisseau allemand, mais sans les atteindre. Ils avançaient toujours vers le nord avec une rapidité vertigineuse. Ne voyant nulle part la terre et se trouvant de nouveau dans le brouillard, ils expédièrent un de leurs pigeons voyageurs, annonçant qu'ils se croyaient perdus. Alors, ils jetèrent une longue corde de la nacelle, ce qui ralentit leur marche, le bout de la corde trempant dans l'eau. Enfin, ils aperçurent la terre et jetèrent un sac de journaux et de lettres. Le ballon, allégé, remonta et prit une nouvelle direction vers l'Est.

Ce fut une heureuse inspiration: sans cela, d'après toute probabilité, le ballon était conduit vers la mer Glaciale.

Placé dans ce nouveau courant, l'aérostat continua son mouvement sur la terre ferme. Perdant de son lest, il s'était relevé à une grande hauteur.

On ouvrit la soupape pour lâcher du gaz et faire descendre le ballon. Près de Lifjed, paroisse de Silgjord, le ballon toucha le sommet des arbres. Les voyageurs descendirent à l'aide de la corde qu'ils avaient laissée prendre et arrivèrent ainsi à grand-peine, presque sains et saufs.

Aussitôt allégé d'une grande partie de son poids, le ballon s'éleva avec rapidité sans qu'on pût le retenir. Il était alors trois heures quarante minutes de l'après-midi, d'après le méridien de Paris: c'était le vendredi 25 novembre.

Quinze heures s'étaient écoulées depuis leur départ de Paris; ils ignoraient dans quel pays ils étaient tombés et comment ils y seraient reçus.

Accablés de lassitude, mourant de faim, suffoqués par le gaz qui s'échappait du ballon, ils s'évanouirent tous les deux. Bientôt rétablis, ils se mirent à marcher en enfonçant profondément dans la neige. Les premiers êtres vivants qu'ils rencontrèrent furent trois loups, qui les laissèrent passer sans les attaquer. Après cinq ou six heures de marche, ils atteignirent une pauvre cabane, où ils s'abritèrent. Le lendemain, ils rencontrèrent une nouvelle cabane. Là, ils trouvèrent des traces de feu et comprirent alors qu'ils n'étaient pas éloignés d'un endroit habité.

Peu après, deux bûcherons survinrent; mais il leur fut impossible, à eux, Français, de se faire comprendre ou de savoir dans quel pays ils étaient. Un des bûcherons sortit de sa poche une boîte d'allumettes pour allumer du feu. Rollier prit aussitôt la boîte et lut dessus Christiania. Plus de doute, ils étaient en Norvège, nom que les paysans ne comprirent naturellement pas; mais ils se doutèrent pourtant que les étrangers voulaient se rendre à Christiania.

Ils les conduisirent d'abord à leur domicile pour les reconforter et leur donnèrent tous les soins que nécessitait leur état, puis il les menèrent chez le pasteur Celmer, où arrivèrent le docteur de l'endroit et un ingénieur des mines nommé Nielsen. Ce dernier par-

lait très-bien le français, et ils purent raconter leur voyage.

Les voyageurs furent conduits à Kappellangarden, où l'on ne comprenait pas le français, mais ils se firent comprendre en dessinant un cercle dans lequel ils mirent un point qu'ils appelèrent Paris, expliquant par gestes l'ascension du ballon.

A Drammen, ils reçurent leurs cinq sacs de poste, pesant 330 livres, leurs six pigeons voyageurs et les autres objets qu'ils avaient laissés dans la nacelle: une couverture, deux bouteilles et demie de vin, un baromètre, un sextant, un thermomètre, un drapeau de signal, une casquette d'officier.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — Les deux frégates américaines qui étaient mouillées sur notre rade sont parties, l'une, le *Richmond*, pour Marseille et l'autre, le *Franklin*, pour Naples. Il reste ici la *Normandie* qui, assure-t-on, sera ralliée, sous peu, par toute l'escadre de la Méditerranée.

Des recrues du 37^e sont parties ces jours derniers pour l'armée de la Loire.

Nice. — Rien de bien nouveau à Nice; il y a plu beaucoup, comme sur tout le littoral méditerranéen et l'on s'y occupe de tous côtés des affaires de la guerre et du peu d'étrangers qui arrivent.

Les débris d'une compagnie de francs-tireurs niçois sont retournés après le combat de Gien; cette compagnie vient se reformer.

La présence de prisonniers bavares appartenant aux ambulances avait mis, jeudi dernier, notre ville en émoi. Parmi ces hommes se trouvait un polonais qui a, à maintes reprises, témoigné le désir de voir cesser cette lutte atroce.

Il vient de paraître un nouveau journal quotidien: *L'Avenir de la Province*, directeur de Courmaceul.

Ce n'est autre que la *Province* hebdomadaire transformée. Cette feuille est rédigée dans le même ordre d'idées que celle qui l'a précédée.

Toulon. — Toulon n'est pas une ville, c'est un boulevard; il y défile chaque jour des troupes, des canons, des chevaux, etc. L'Afrique déverse ici tout ce qu'elle a de disponible.

Une partie des bâtiments venus du nord pour compléter l'escadre de la méditerranée, est encore sur notre rade. On attend prochainement la *Sarthe* qui revient de Cochinchine par le canal de Suez, ramenant de cette colonie des malades et des convalescents.

L'épidémie variolique est en décroissance marquée, et si les hôpitaux sont encombrés, cela provient du grand nombre de malades et de blessés que les armées de la Loire et de l'Est ont évacués sur le Midi.

Le transport à vapeur l'*Eure* et la *Dryade*, ont reçu l'ordre de partir pour Oran afin d'embarquer des troupes et des chevaux qui attendent l'heure du départ.

Chacun de ces navires a dû compléter ses approvisionnements, à trente mille rations de vivres pour passagers militaires.

On a également reçu l'ordre de presser les travaux de l'*Intrépide* échoué dans le bassin de Castignean; ce vaisseau devant être prêt à partir pour l'Algérie.

Le transport à vapeur le *Jura* a quitté Toulon se rendant à Alger, en passant par Marseille et la Corse, afin de conduire un convoi de 237 condamnés, dans les pénitenciers de Chiavari et de Casabianca.

Marseille. — L'ignorance dans laquelle on se trouve ici sur les faits de guerre, jette une certaine crainte dans les esprits; cependant on a confiance dans le dénouement final.

Au fond, Marseille n'a pas relativement trop à se plaindre de la situation qui lui est faite; son commerce est loin d'être mort. Il est certain qu'on ne fait pas autant d'affaires qu'auparavant, mais enfin on en fait assez pour que chacun gagne suffisamment sa vie.

Divers ateliers particuliers ont été requis par le gouvernement pour les travaux nécessaires à la défense nationale. On y fabriquera tout ce qui a trait à la création de batteries d'artillerie.

On a parlé, ces jours-ci, du passage d'un ballon dans nos régions, et depuis on n'en a plus entendu souffler mot; l'opinion générale est que cet aérostat, qui n'était pas monté, aura dû tomber en pleine mer.

L'ÉTALAGE DE CHEVET.

On lit, sous ce titre, dans une correspondance par ballon:

L'autre soir, il pleuvait, et le désir de nous abriter nous avait poussé sous les arcades du Palais-Royal. Une vieille habitude machinale ramena notre regard vers l'étalage de Chevet. O surprise! A la place du célèbre magasin de comestibles, étincelait avec l'éclat blessant d'un décor de féerie lamé de pailion, une splendide boutique de ferblanterie. C'était toute une architecture de boîtes en fer blanc, rondes, carrées, oblongues, rangées avec symétrie, comme les tuyaux basaltiques d'une grotte de Fingal, illuminées, sur le côté saillant, d'une lueur métallique et faisant briller leurs étiquettes colorées d'un vernis d'or. Nous nous approchâmes. Hélas! c'était bien la boutique de Chevet, mais il n'y avait plus de comestibles, — de comestibles frais du moins.

En désespoir de cause, on faisait donner le *landsturm* des conserves: conserves de lait, de bosses de bison, de langues de rennes, de thon, de saumon d'Amérique, de petits pois et même de simple bœuf à la mode; toutes ces provisions qu'on emporte quand on va faire un voyage au pôle arctique ou antarctique. Les tortues avaient été enlevées pour les dernières *mockes-turles* des Anglais restés à Paris et dans le bassin des poissons rouges flottait une petite carpe qui, en vérité, n'avait pas l'air du tout de venir du Rhin.

Nous la contemplâmes avec le désintéressement qu'inspirent les choses placées trop haut de notre portée, en répétant le mot philosophique de Bilboquet: « Je repasserai dans huit jours. »

Cependant, devant une autre glace de la vitrine, s'était formé un attroupement qui témoignait par son attitude une admiration bien sentie. Nous étant approchés, nous n'aperçûmes d'abord qu'une racine Genseng dont les pivots se tortillaient comme les jambes de Cornélius, sa mandragore transformée en feld-maréchal, dans le conte d'Achim d'Arnim, et deux ou trois pots de confiture de gingembre de la Chine clissés avec des cordelettes de bambou. Ce n'était pas cela qui excitait l'ébahissement respectueux de la foule, mais bien une motte de beurre frais d'un demi-kilogramme environ, posée triomphalement sur une assiette. Jamais le bloc jaune qu'exposait la loterie du lingot d'or ne fut contemplé avec des yeux plus admiratifs, plus brillants de désir, plus phosphorescents de convoitises. A ces regards ardents se mêlaient des lueurs attendries, des souvenirs des temps plus heureux.... On a beaucoup vanté le courage, le dévouement, l'abnégation, le patriotisme de Paris. Un seul mot suffit: Paris se passe de beurre!

FAITS DIVERS.

En présence de l'extension que prend, parmi les enfants, la mauvaise habitude de fumer, un habile expérimentateur a fait des recherches sur l'action toxique du tabac et arrive aux conclusions suivantes: 1. Les effets pernicieux du tabac sur les jeunes sujets sont incontestables. 2. L'usage du tabac provoque la pâleur, la chloro-anémie, les palpitations cardiaques, la diminution du nombre normal de globules rouges et des troubles digestifs. 3. Le traitement ordinaire de l'anémie, etc., reste inefficace aussi longtemps que l'habitude de fumer neutralise son influence. 4. Les enfants adonnés à l'usage du tabac sont pauvres d'intelligence et ont un goût plus ou moins prononcé pour les liqueurs fortes. 5. Ceux qui se corrigent avant la production d'une lésion organique sérieuse, recouvrent parfaitement la santé.

Une personne que nous connaissons croit avoir trouvé le moyen de diriger les aérostats.

Etant admis que l'on ne peut arriver à ce résultat qu'au moyen de l'application du système de *plus lourd que l'air*, l'inventeur s'est demandé s'il ne pourrait pas être fait

application dans ce sens des lois qui régissent la gent ailée.

Ainsi, par exemple, l'homme ne peut parvenir à s'élever dans les airs, comme l'oiseau, parce qu'il est trop lourd, et que le poids de son corps nécessiterait des ailes d'une dimension trop considérable. Mais s'il parvenait à diminuer ce poids?

C'est ce qu'on pourrait obtenir en construisant un appareil qui, sans enlever l'homme, réduirait la pesanteur de son corps, et lui permettrait de s'élever au moyen d'ailes semblables à celles de l'oiseau.

La force de résistance déployée par le volume de l'appareil pourrait être combattue par la dimension des ailes. Ainsi un aigle pesant 10 kilogrammes vole au moyen d'ailes mesurant 12 mètres d'envergure; pourquoi un homme dont le poids serait réduit à 10 kilogrammes à l'aide d'un appareil trouvé par l'inventeur, ne pourrait-il pas voler avec des ailes mesurant 8 mètres de plus, c'est-à-dire 20 mètres d'envergure?

Le système paraît assez rationnel quant à la théorie; reste à savoir s'il peut être mis en pratique.

On nous assure que le projet a été présenté au gouvernement de Bordeaux.

On a découvert, dans la Grèce orientale les ruines d'une ville dont on ne s'explique pas trop l'origine. Les savants sont en train de faire des recherches sur ce fait qui viendra peut-être jeter quelques lueurs sur une partie trop peu connue de l'histoire de cette nation.

Un journal de Paris publie sur le général Ducrot les lignes qui suivent; elles seront lues avec plaisir.

C'est un homme de cinquante ans, d'une taille robuste et élevée, avec une tête très-énergique. Son regard est lent, réfléchi; le nez accentué, la barbe est courte et rude, grisonnante. Des traits virils et forts sans être lourds. Un abord un peu brusque, mais simple et franc. Un front pensif et préoccupé; je ne sais quoi de méditatif et de résolu à la fois.

C'est, une nature excessivement discrète, froide et grave, avec un grand fonds de bienveillance.

Le général ne dit pas: Je suis bon. Il le laisse deviner et le prouve souvent.

Il convient d'ajouter une modestie réelle, presque ombrageuse; elle est dans sa nature et comme fertilisée par ses bons sens.

Le général Ducrot desteste le bruit, l'éclat, l'étalage, et professe pour la plus innocente réclame un rare éloignement. Il n'a jamais consenti à se faire photographier, et la seule façon de lui être agréable est de ne jamais parler de lui.

Cet homme-là voudrait marcher à l'ennemi sous l'anonyme et vaincre incognito.

Il parle peu, mais bien, agréablement. C'est une parole honnête et convaincue, juste, sobre, non sans originalité et sans charme. A-t-il de l'esprit? Beaucoup, si vous entendez, par là une certaine gaieté, du bon sens.

Tout le monde s'accorde à dire que sa prudence ne laisse rien au hasard, et que sa grande énergie est faite pour l'obstacle.

Ce serait à la fois l'homme des résolutions sagement calculées et de l'exécution que rien n'arrête.

Son meilleur ami est le soldat, j'entends le bon soldat. Mais il est la terreur des paradeurs, des trainards et des officiers de vouidoir.

Figurez-vous la discipline en habit de général.

Le général Ducrot sort de St-Cyr. Il passa en Afrique et ce fut là qu'il conquit tous ses grades à la pointe de son épée.

AQUARELLES.

MONTRIEUX

Au fond d'une vallée ombreuse toute pleine de frémississements d'ailes et de balsamiques senteurs; au milieu de collines où une onde cristalline roule de roc en roc ses notes perlées, s'élève, semblable à une île émergeant d'un océan de verdure, un vaste bâtiment aux murs blancs et aux tourelles à toits noirs.

C'est la Chartreuse de Montrieux, imposante mais non superbe; c'est l'œuvre simple de l'homme en face de la nature cette œuvre complexe de Dieu.

Des cellules cénobitiques communiquant avec un étroit jardin et servant de cadre à une cour carrée où reposent les restes des moines qui ne sont plus; plusieurs bâtiments destinés soit aux voyageurs, soit aux services religieux et profanes; un temple d'une simplicité patriarcale, forment l'ensemble de cette retraite pleine de poétiques attraits.

Là, point de vains fastes; point de ces embellissements architecturaux qui font d'un édifice une œuvre magistrale; mais l'utile seul avec toutes ses exigences, l'utile, c'est-à-dire le moëllon fait abri et non le moëllon fait chef-d'œuvre.

Asile solitaire, port de refuge où viennent aborder ceux que les tempêtes du monde ont battus mais non engloutis, on y trouve des hommes qui, las des luttes de la vie, s'enferment dans cette solitude pour être plus près de Dieu.

La prière et le travail, voilà leurs uniques occupations, et ils portent pour vêtement la robe de bure blanche emblème de la pureté à laquelle ils aspirent.

A quoi servent ces hommes, se demandent ceux que les besoins seuls du monde matériel préoccupent?

A quoi servent les philosophes et les penseurs peut-on leur répondre?

Le monde moral a ses besoins comme le monde matériel; ils sont intimement liés l'un à l'autre; réunis, ils forment ce tout, esprit et matière, qui est la base de l'Être.

Montrieux est un nid de poésie mélancolique, où les enchantements de la nature vous plongent dans l'extase, et l'on comprend que des hommes l'aient choisi pour en faire un lieu de prière, un asile contre les bruits importuns de la société. Et quand, du penchant d'une des collines boisées qui forment l'horizon de ce domaine silencieux, on entend la voix vibrante de l'airain sacré troubler, de concert avec l'oiseau, cette solitude enchanteuse, on ne peut s'empêcher de trouver que la créature est bien petite et le créateur bien grand.

LA S^{te}-BAUME

De tous les pics qui s'élèvent au sud de la Provence, celui qui porte le nom de *pic de Bretagne* apparaît le premier aux yeux du marin qui vient du large. C'est le point culminant d'une chaîne de monts courant de l'est à l'ouest, et formant les derniers contreforts des Alpes.

Cet amoncellement de roches semble avoir été placé là comme pour former une barrière protectrice des vents de la mer à ces vastes et fertiles plateaux coupés de collines qui s'étendent jusqu'au mont Ventoux.

Au milieu des escarpements que présentent ces blocs granitiques, s'ouvre, aux flancs d'un pic chenu, un trou béant illustré par la mort d'une femme que l'église catholique a placée au rang des saintes.

Ce trou, cette grotte, c'est la S^{te}-Baume.

La femme qui l'a sanctifiée, c'est sainte Madeleine à laquelle il a été beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé.

Peu de lieux offrent comme celui-là un aspect aussi poétique, aussi enchanteur. Tandis que le roc aride dresse son front blanchi par le temps au-dessus de l'asile que la sainte s'est choisi pour finir ses jours, une forêt majestueuse où croissent côte à côte le pin, le chêne, le mélèze, l'olivier, couvre le pied de la montagne et lui fait une ravissante parure.

Une solitude que troublent à de rares intervalles les chants des oiseaux ou les pas des pèlerins, règne dans cette forêt dont le centre est inaccessible aux rayons du soleil. C'est abrité par cet épais feuillage, c'est en passant au travers de cette armée d'arbres géants que le voyageur atteint le chemin tortueux qui conduit, au milieu de précipices sans nombre, à la grotte bénie.

Là sont venus tour à tour s'agenouiller Saint-Louis, Louis XIII, Louis XIV, Anne d'Autriche etc., ainsi qu'une foule de princes et de seigneurs dont les noms font glorieusement retentir les échos de l'histoire.

Puissants sur la terre, ils ont voulu voir le chemin qu'il faut suivre pour devenir puissant dans le ciel; ils ont voulu toucher du doigt le roc abrupte sur lequel une des plus grandes pécheresses connues a racheté une vie de désordre.

A cette heure, une habitation suspendue aux flancs de la roche, à côté du lieu saint, abrite les pèlerins que la foi ou la curiosité y attire; un autel s'est élevé dans la grotte où la sainte expira; enfin une chapelle dresse ses murs blancs sur le point culminant de la montagne où la tradition assure que Madeleine était élevée sept fois par jour.

Deux fois par an, on accourt de plusieurs lieues à la ronde vers ce point, et la foi naïve qui remplit l'âme des visiteurs emprunte un charme de plus au milieu dans lequel elle se produit.

La S^{te} Baume, c'est la tradition populaire et palpable, avec ses fêtes profanes et ses enthousiasmes religieux; c'est le calvaire d'une martyre pour laquelle les gens du peuple professent un véritable culte.

ALFRED GABRIÉ.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

VENTE

PAR LICITATION ENTRE MAJEUR ET MINEUR

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal supérieur de la Principauté à la date du 26 novembre dernier et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général,

Il sera procédé le vingt-neuf décembre courant, jour de jeudi, à dix heures du matin à l'audience des criées du tribunal supérieur, au palais de justice de Monaco, à la vente aux enchères publiques,

1^o D'une partie de maison sise à Monaco rue Ste-Dévote, composée d'un premier étage, confrontant à l'ouest la dite rue Ste-Dévote, à l'est, au nord, au midi et au-dessous M. de Millo,

Sur la mise à prix de 3,400 francs.

2^o D'un magasin avec grande cave, sis rue de Lorraine, confrontant au midi ladite rue de Lorraine, au nord la rue de Lorette, à l'ouest l'escalier de la maison où se trouve ledit magasin, à l'est demoiselles Gastaldi, au-dessus madame Ferrero.

Sur la mise à prix de 1,100 francs.

Ces deux immeubles dépendent des successions réunies de M. César Vial et de son épouse m^{me} Caroline Maynetti décédés tous les deux à Monaco, et sont aujourd'hui la propriété de M^{lle} Clarisse Carisio majeure et de son frère M. César Carisio mineur placé sous la tutelle dative de M. Louis Zolanetti lesquels les ont recueillis de leurs deux aïeux maternels susnommés comme venant en représentation de leur mère Théodorine Vial épouse du sieur Laurent Carisio, leur père.

Le cahier des charges, clauses et conditions auxquelles la vente des dits immeubles aura lieu a été déposé au greffe du tribunal supérieur de la Principauté le 21 novembre dernier.

S'adresser pour plus amples renseignements à M^e Henri Leydet, avocat à Monaco.

Monaco, le 6 décembre 1870.

LEYDET, avocat.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 12 au 18 décembre 1870

MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Palmaro, s.l.
 GOLFE JUAN. b. *Saint-Ange*, id. c. Gabriel, sable
 ID. b. *Trois Amis*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ST-JEAN. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, s. lest
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Massa, sable
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

Départs du 12 au 18 décembre 1870.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel s. lest
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 S^{te}-MAXIME. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, f. v.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

(*) Couvent de Chartreux, près de Belgentier, en Provence

(*) Retraite où mourut Sainte-Madeleine, en Provence.

CARTES DE VISITE

Sur Carton-Bristol, à 3 francs le cent.

S'adresser à l'Imprimerie, rue de Lorraine, 13.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine
et au mois.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.
Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

CHAPELLERIE

FRANÇOIS ARONA

rue de la Préfecture, 2, et rue Centrale, NICE.

VILLA BELLA

(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
65	50	35	MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
90	65	50	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
1 10	85	60	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 80	1 35	1	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
2	1 50	1 10	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 25	1 70	1 25	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 80	2 10	1 55	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
			NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
55	45	30		NICE	8 15	12 15	4 —	8 20
80	65	45	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	
1	75	55	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39	
1 80	1 35	1	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	
2	1 50	1 10	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	
2 20	1 65	1 25	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	
2 80	2 10	1 55	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	
			MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24	

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Villas & Maisons à Louer

MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.